



HAL
open science

Prescriptions d'itinéraires : rôles de l'organisation spatio-temporelle, de la structure référentielle, de la mémoire et du genre

Karine Ricalens, Laure Sarda, Francis Cornish

► **To cite this version:**

Karine Ricalens, Laure Sarda, Francis Cornish. Prescriptions d'itinéraires : rôles de l'organisation spatio-temporelle, de la structure référentielle, de la mémoire et du genre. *Journal of French Language Studies*, 2005. hal-03793937

HAL Id: hal-03793937

<https://hal.science/hal-03793937>

Submitted on 2 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Prescriptions d'itinéraires : rôles de l'organisation spatio-temporelle, de la structure référentielle, de la mémoire et du genre

Karine Ricalens (Jacques Lordat, UTM), Laure Sarda (LATTICE, ENS)
et Francis Cornish (ERSS, UMR 5610)

Dans cet article, nous proposons une analyse des structures de discours dans un recueil de descriptions d'itinéraires produites dans quatre conditions distinctes. La structure de ces discours est appréhendée à travers l'étude des adverbiaux spatiaux détachés en tête de phrase et une attention particulière est portée à la forme des expressions référentielles qui les composent. Nous mettons au jour un mode de connexion qui repose sur la valeur d'accompli associée aux expressions détachées et décrivons les spécificités des stratégies discursives adoptées dans chacune des quatre conditions. La première partie resitue ce travail linguistique dans un projet plus large visant à préciser le rôle du langage dans la cognition spatiale¹. Le protocole expérimental ayant permis de recueillir le corpus est présenté. La deuxième partie expose les caractéristiques du genre des textes étudiés. La troisième partie focalise sur la structuration des textes par les adverbiaux spatiaux détachés à gauche et décrit leur double statut représentationnel et organisationnel. Un parallèle est établi entre ces adverbiaux et des connecteurs ou autres mots charnières du discours. Une étude comparée des quatre types de descriptions d'itinéraires met en évidence. Enfin, la quatrième partie vient enrichir la description de la structure des textes par une analyse fine du fonctionnement de leurs marqueurs référentiels et anaphoriques.

1. Quelles relations entre structure du parcours et structure du discours ?

La présente étude s'inscrit dans le cadre d'un projet psycholinguistique. L'objectif général de ce projet est de décrire les effets du vieillissement et de la désorientation spatiale pathologique (patients atteints de la maladie d'Alzheimer) sur une conduite linguistique en relation avec l'espace, en l'occurrence la description d'itinéraires urbains. L'analyse des données a été conduite d'une part, de façon à déterminer quelles déformations du schéma discursif et du schéma spatial peuvent être mises en évidence dans la désorientation spatiale pathologique et d'autre part, de façon à déterminer dans quelle mesure un sujet ayant des difficultés dans la planification et l'exécution de ses déplacements reste en mesure de procéder à des descriptions spatiales adéquates. En d'autres termes, la question est de savoir si les patients "désorientés" seraient toujours capables de "dire" ce qu'il faut "faire" pour se rendre d'un point à un autre d'un environnement, alors qu'ils ne sont plus en mesure d'exécuter le même trajet "en actes" .

Nous étudions dans cet article un extrait des données rassemblées. Nous avons sélectionné les productions de dix sujets jeunes sains. La tâche consistait, selon différentes conditions, à décrire un itinéraire pour quelqu'un ne connaissant pas l'environnement. Dans ce type de tâche, les connaissances à transmettre sont à la fois de nature procédurale et de nature spatiale. Or, il a été établi que parmi les deux types de connaissances humaines classiquement identifiées en psychologie cognitive (déclarative et procédurale ; Cohen & Squire, 1980), les connaissances procédurales sont celles qui sont les plus difficiles à verbaliser. Dans le cas des connaissances spatiales, de nombreuses études ont montré qu'elles peuvent être acquises grâce à la contribution de modalités sensorielles diverses (vision, système vestibulaire, proprioception, audition, langage). L'association et la compilation de ces différentes sources d'informations permettraient la construction d'une représentation mentale de l'espace. Selon certains auteurs, le système des représentations visuo-spatiales (générateur de "cartes cognitives") se construit selon un processus hiérarchique. Le modèle LRS (Landmark – Route - Survey model) (Siegel & White, 1975) propose de rendre compte

¹ Projet initialement subventionné par le G.I.S " Sciences de la cognition " obtenu par J-L Nespoulous et M. Denis – Limsi (Orsay) - dans le contexte duquel se développe la thèse de doctorat de Karine Ricalens.

de l'acquisition de cette connaissance : au premier niveau de cette organisation, l'expérience sensorielle et ambulatoire permettrait tout d'abord l'acquisition d'informations spécifiques appartenant à l'environnement. Celles-ci seraient constituées principalement de repères (Landmark knowledge). Puis les relations spatiales entre ces repères seraient intégrées, ce qui permettrait l'acquisition d'une connaissance sur les routes reliant ces repères ("route knowledge" ou "procedural knowledge"). Enfin, au stade ultime, une connaissance de l'organisation globale de cet environnement ("survey knowledge") deviendrait possible.

Le locuteur doit transformer ses représentations spatiales et procédurales en représentations déclaratives en choisissant parmi toute l'information disponible (qu'il possède en mémoire et/ou qui lui est fournie par un plan). Il doit donc sélectionner l'information à communiquer (contenu sémantique) et choisir la façon dont il va la communiquer (structuration de ce contenu).

1.1. Protocole expérimental

1.1.1. Sujets

Les données analysées dans cet article sont un échantillon de 10 sujets: soit sept femmes et trois hommes, âgés de 23 à 33 ans (moyenne d'âge : 28,5 ans). Tous les sujets interrogés sont toulousains d'origine ou bien vivent depuis suffisamment longtemps dans la ville de Toulouse pour en posséder une bonne connaissance générale.

1.1.2. Matériel

Le protocole comprend 4 tâches de description d'itinéraire:

1. Environnement connu: ville de Toulouse
 - a. sans support (i.e. de mémoire) (noté M)
 - b. avec support (à l'aide du plan de la ville de Toulouse) (noté T)
2. Environnement inédit: ville fictive, avec supports :
 - a. plan avec indications linguistiques et architecturales (noté MR)
 - b. plan avec pour seules indications, les indications topographiques (noté NU)

D'un point de vue cognitif, l'analyse des différences entre les productions recueillies selon ces quatre conditions de descriptions permet de mesurer la facilitation de la production descriptive lorsque la charge mnémotique est allégée du fait de la mise à disposition d'un support cartographique visuel, ainsi que l'effet de la nature des informations disponibles et de la connaissance de l'environnement sur le contenu de ces descriptions.

1.1.2.1 Plans utilisés

Les supports utilisés pour la description de l'environnement inédit ont été réalisés sur la base du plan de la ville de Toulouse offert par l'Office de Tourisme. Ce plan originel a subi diverses modifications: rotations à 180° (horizontale et verticale) afin d'engendrer deux nouveaux plans " fictifs ". Sur le premier de ces plans fictifs, nous avons enlevé tous les noms de rues et monuments, de sorte que ne restaient plus que les indications topographiques. Nous avons appelé ce support " plan nu ". Sur le second, les noms des rues toulousaines ont été remplacés par des noms de rues fictifs et les monuments toulousains ont été remplacés par des monuments non toulousains. Ce support a été appelé " plan MR " (pour plan avec " monuments et rues "). Ces deux nouveaux supports permettent d'obtenir des descriptions d'itinéraires inédits en trompant les toulousains sur leur propre ville qu'ils ne reconnaissent pas. Ainsi, nous pouvons comparer des descriptions d'itinéraires équivalents du point de vue leur structure topographique intrinsèque : de mémoire, avec le plan de Toulouse, et avec les " faux plans " inédits d'une pseudo-Toulouse.

1.1.2.2 Choix de l'itinéraire

Les descriptions analysées ici concernent un itinéraire par condition, soit au total 4 itinéraires par sujet. L'itinéraire toulousain retenu est borné par des lieux très connus du centre ville de Toulouse. Le trajet le plus direct reliant les points de départ et d'arrivée est tel qu'un minimum de trois changements d'orientation est nécessaire. L'itinéraire étant un itinéraire "pédestre", il n'excède pas 2 kilomètres. L'itinéraire toulousain va du "Parc des Expositions" à la "Halle aux Grains"; et son homologue sur plans modifiés: de l'"Ilot de Langerhans" à la "Place Rodin".

1.2. Procédure

Les sujets sont interrogés par un expérimentateur à qui la description n'est pas adressée et qui sert donc d'intermédiaire pour enregistrer la production. Aucun jugement n'est porté afin de minimiser par ailleurs les interactions possibles à propos de la négociation sur des connaissances de l'environnement. Les consignes (formulées de manière à pousser les sujets à verbaliser au maximum - voir annexe 1) sont proposées verbalement et sont répétées autant de fois que nécessaire. Les sujets doivent décrire la totalité du trajet et sont censés le faire d'une manière suffisamment complète et claire pour que la description puisse être utilisée en différé par quelqu'un dont ils ne peuvent présupposer des connaissances et avec lequel ils ne peuvent pas interagir lors de la description de l'itinéraire. Les sujets sont enregistrés sur magnétophone au fur et à mesure de l'expérience. Le trajet sélectionné par les sujets pour chaque itinéraire décrit est noté par l'expérimentateur afin de permettre l'analyse ultérieure des stratégies qui peuvent ne pas ressortir clairement à l'écoute des productions (notamment avec le plan nu qui ne comporte aucun nom de rues).

Ces conditions permettent de faire une hypothèse : en l'absence du destinataire, la production doit contenir l'ensemble des informations nécessaires à la description. L'ordre dans lequel les différents itinéraires ont été décrits est le même pour tous les sujets et suit la chronologie suivante : (a) de mémoire (M), (b) avec le plan MR, (c) avec le plan de Toulouse (T), et (d) avec le plan nu (N). Nous avons ainsi veillé à ménager la lassitude éventuelle des sujets en alternant description d'un environnement connu et description d'un environnement inédit.

2. Caractéristiques du genre « instruction d'itinéraire »

Les descriptions d'itinéraires relèvent du type *procédural* (le « dire de faire ») et s'apparentent de fait à la *description d'actions*, au même titre que les recettes de cuisine ou les modes d'emplois (cf. Fillietaz 2001 : 323). De façon plus appropriée, il faudrait donc parler « d'instructions d'itinéraires ». Dans ce genre de texte, on a affaire à une succession de prescriptions d'actions ordonnées chronologiquement, entrecoupées de commentaires d'arrière-plan qui viennent préciser la nature d'un repère, où donner des estimations sur le temps, la distance ou la difficulté du parcours. Tous les textes de ce genre semblent présenter les caractéristiques suivantes :

- a) Ils possèdent un topique global (topique de discours) : le lieu d'arrivée. Tout le texte est élaboré dans le but de donner l'information suffisante pour atteindre ce lieu, qui peut ne pas être énoncé explicitement par le locuteur mais qui fait partie des arrière-plans communs des interlocuteurs.
- b) Ce sont des textes directifs, centrés sur l'allocutaire : ils sont donc fortement situés spatio-temporellement et la deixis primaire est omniprésente.
- c) Ils possèdent en général trois parties, suivant la structure actionnelle² de ce type de

² Ou *praxéologique*, dans la terminologie de Roulet, Fillietaz & Grobet (2001).

discours (la structure du discours qui leur correspond formant une hiérarchie³) :

- une première partie introductive sert à fixer la direction du premier déplacement (orienter la position de l'allocutaire par rapport à un repère).
 - une deuxième partie, qui constitue le corps du texte, décrit les étapes du déplacement, une série d'instructions de directions permettant d'établir une série de repère-étapes.
 - une troisième partie conclusive indique que la destination fixée est atteinte.
- d) Le choix des temps est variable. Les actions sont soit au futur proche (*vous allez prendre à droite*), soit au présent (*vous prenez à droite*) avec cependant une forte dominante du présent (la chronologie des étapes étant implicitement supportée par la linéarité du texte).
- e) Ils comportent un taux important de redénominations de noms propres et de répétitions de syntagmes nominaux référentiels (voir la section 4).
- f) En théorie, pour une efficacité optimale, la linéarité du discours calque la linéarité du parcours. Le temps comme l'espace sont irréversibles. La parataxe (coordinations ou simple juxtaposition de propositions) est ainsi prédominante.

Ces différentes caractéristiques vont être explorées dans les sections 3 et 4 ci-dessous.

3. Structuration du discours par le détachement en position initiale

Dans cette section, nous examinons les expressions détachées à gauche, adverbiaux spatiaux en particulier mais aussi, des conjonctions ou 'mots du discours' du type *donc*, *et* qui participent à la structuration des textes. Nous exposons les résultats d'une étude comparative des modes de structuration propres à chacune des quatre conditions retenues (voir § 1) en tentant de dégager des différences stratégiques propres à chaque condition testée.

Nous montrons comment les textes de descriptions d'itinéraires sont 'charpentés' par des adverbiaux en position initiale et des conjonctions qui, dans bien des cas, fonctionnent comme des *marqueurs de structuration de la conversation (MSC)* pour reprendre la terminologie d'Auchlin (1981) et jouent un rôle de *charnière du discours* articulant le plus souvent une étape après l'autre.

3.1. Adverbiaux spatiaux détachés en position initiale et connecteurs

3.1.1. Inventaire des formes

Parmi les adverbiaux spatiaux présents dans le corpus se trouvent des SP à valeur positionnelle (*Sur le pont aux Dames*, *Sur la gauche*, *A votre Gauche*, *Sur la gauche du pont*) ou directionnelle (*De cette rue Marrakech*) ; des SN, SP ou participes détachés construits sur *une fois*⁴ (*Une fois sur le pont*) et ses variantes (*Une fois arrivé au pont* ou *Arrivé au pont*) ; le pronom adverbial *là* employé seul ou en combinaison avec une conjonction (*Et là*, *Donc là*) ou avec un SP (*Là, sur la gauche*) ; enfin des propositions temporelles (*Quand vous apercevez le pont qui traverse la rivière*).

On trouve par ailleurs de nombreuses occurrences de *donc*, *et donc*, *et puis*, *et ensuite*, *et après* etc. employés seuls ou en combinaison avec des adverbiaux (*et donc là* ; *donc, au pont...* ; *et ensuite, du Grand Rond...*).

Nous étudions la fonction de ces différentes marques dans le paragraphe 3.1.2 ci-dessous.

3.1.2. Fonctions

Combettes (1993 : 224, 1996) note que l'ensemble des emplois des constructions détachées paraît lié à un effet d'enchaînement avec le contexte. En effet, dans notre corpus, les groupes

³ Pour une distinction entre les dimensions de *texte* et de *discours*, voir Cornish (2003 : §2).

⁴ *Une fois* est traité dans la grammaire tantôt comme une préposition (cf. Grevisse/Goosse 1996 : §310) tantôt comme un adverbe (cf. Le Goffic 1994 : §290). Blanche-Benveniste (1998 : 98-99) soulève la difficulté du classement catégoriel des mots à emplois multiples comme *une fois* et suggère que si on peut le considérer comme un adverbe, il s'agit d'un adverbe particulier dans la mesure où il modifierait d'une certaine façon « le statut syntaxique de l'élément qui suit, ne serait-ce qu'en le stabilisant, en lui donnant de l'autonomie et en le rendant plus mobile ».

détachés, quel que soit leur statut catégoriel, reprennent très fréquemment un référent spatial déjà mentionné en lui donnant en seconde mention une valeur d'accompli. Ainsi, il semble que sous la forme d'une conjonction (*une fois que vous arrivez au pont*), ou d'un adverbe (*une fois arrivé au pont, une fois au pont*), ou même sous une forme complètement elliptique (*Au pont*), cette valeur d'accompli soit récurrente. Ce fonctionnement d'enchaînement discursif sera développé en section 4. Très schématiquement, un référent est introduit en première mention en position focale indiquant une direction, puis repris en deuxième mention en position détachée, indiquant alors un repère atteint, à partir duquel une nouvelle étape peut être prescrite. Ce fonctionnement est illustré en (1) :

- (1) ... tu aperçois **une espèce d'Arc de Triomphe blanc avec de grandes colonnes**. Une fois que t'es arrivé à cet Arc de Triomphe, tu prends sur la droite et... (M1 sujet 10).

Si ce type d'enchaînement est récurrent, il laisse place cependant à d'autres types d'enchaînement comme en (2) où le référent spatial introduit en position détaché n'a pas été mentionné en amont dans le texte.

- (2) ... elle remonte le Boulevard des Recollets. Ensuite, **une fois arrivée à la première grande intersection**, elle arrive... (M1 Sujet 8).

Il semble donc que la fonction de ces expressions soit fortement liée à la position détachée, dans ce type de textes procéduraux. En effet, cette position semble être associée au marquage d'une valeur d'accompli, qui indique un point d'articulation entre deux étapes du parcours. Ces deux étapes sont plus ou moins étroitement connectées selon qu'il y a ou non une redénomination d'un référent (ou une répétition totale ou partielle du SN à l'aide duquel il a été préalablement introduit). On a donc des textes qui varient en fonction de leur « chaînage » discursifs. Certains sont systématiquement structurés sur le mécanisme d'introduction d'un référent en position focale, puis repris en position initiale pour servir de repère par rapport auquel l'étape suivante est prescrite ; d'autres sont beaucoup plus 'lâches' dans leur texture.

Cette valeur d'accompli qui caractérise le fonctionnement des expressions détachées dans ce corpus s'établit soit par rapport à un référent spatial, lorsqu'il est accessible anaphoriquement (le lieu en question est atteint ou totalement parcouru) : *Au pont*, ... signifie « une fois arrivé au pont dont il a été question » ; soit par rapport à un référent temporel implicite calculé par rapport à l'action précédente : *Là*, ... peut signifier lorsqu'il n'a pas d'antécédant spatial *A ce moment-là*, moment qui correspond à la phase finale du déplacement prescrit dans la phrase précédente

A travers la notion d'accompli, la fonction des adverbiaux est d'actualiser un point de référence, un repère (spatial et/ou temporel), à partir duquel l'étape suivante peut être énoncée. Ces marqueurs pointent en général un repère identifiable, en d'autres termes, ils ont un rôle représentationnel. Mais ils ont en outre un rôle organisationnel dans la mesure où leur position stratégique en tête de phrase est centrale pour la cohésion du discours. Les déplacer dans une autre position aboutit à un texte incohérent. Ils ont donc une double fonction, représentationnelle : mise au point du cursus en fonction de déplacement du point de référence spatio-temporel ; et organisationnelle : la structure du parcours correspond à la structure du discours où toute prescription d'une nouvelle action ne prend place que lorsque la précédente est accomplie. Ainsi, les adverbiaux antéposés, dans les descriptions d'itinéraires, jouent un rôle de charnière du discours permettant d'articuler une étape par rapport à la précédente.

D'une façon plus générale, il semble que la position détachée frontale soit associée, dans ce type de textes, à une fonction bien particulière de structuration des textes, marquant tant des solidarités fonctionnelles (Charolles 1994 :128) qui donnent lieu à des relations du type : justification, consécution etc., comme le feraient les connecteurs, que des solidarités référentielles - comme le feraient les différentes marques d'anaphores. Les expressions référentielles en position détachées initiales, sans doute de par leur valeur d'accompli qu'elles

acquièrent dans cette position, semblent très proches de mots du discours qui servent également à articuler des segments dans une séquentialité. Ainsi on trouve quantité d'occurrences non seulement de *donc*, mais aussi de *alors*, *ensuite*, *et ensuite*, *et après*, *et*, *et puis* qui ponctuent les étapes du parcours dans sa progression et structurent le discours en fondant la cohérence sur l'ordonnancement des étapes. L'espace et le temps sont étroitement liés, on peut ainsi choisir de structurer les textes soit par des marqueurs temporels, soit des marqueurs spatiaux, soit les deux à la fois comme en (3) :

(3) *Et à ce moment-là, en fait à ce rond point, elle contournera en fait sur sa gauche...*(T1 sujet 3)

soit encore par des conjonctions (*et*, *donc*) qui permettent également d'établir un lien entre deux étapes du parcours. Le fonctionnement de ces dernières est pleinement supporté par le parallélisme entre la structure du parcours et la structure du discours.

3.2. Etude de la variation en corpus : stratégies discursives

Les textes ont été découpés en segments délimités entre deux marqueurs de structuration en position initiale détachée (adverbiaux spatio-temporels, connecteurs ou conjonctions).

Parmi les expressions détachées retenues comme marqueurs de segmentation du texte, sont distinguées d'une part les expressions déictiques ou référentiellement autonomes et d'autre part les expressions anaphoriques qui sont les plus nombreuses (expressions pronominales, SN répétés ou reformulés et connecteurs). Enfin, une troisième catégorie d'expressions rassemble des conjonctions telles que *et* ou *donc* qui apparaissent fréquemment en position initiale détachée dans notre corpus. Nous illustrons dans la suite ces différents types d'expressions.

- Expressions Spatiales déictiques :

Ces expressions apparaissent en tête de phrase en première mention (4) ou (2) ci-dessus. Des expressions déictiques mais répétées (5) sont traitées comme anaphoriques.

(4) *Derrière vous, il y a la rue Gabriel Péri* (MR1, sujet 8, en segment initial)

(5) *Vous prenez sur votre gauche.// Sur votre gauche, vous marchez pendant très peu de temps, vous arrivez à un carrefour...*

- Expressions Spatiales anaphoriques :

a. Pronominales

La seule forme pronominale que l'on trouve en position initiale détachée est le pronom adverbial *là*, récurrent dans le corpus. Il a le plus souvent un contenu référentiel et un fonctionnement clairement anaphorique⁵. Il renvoie à un référent facilement accessible dans le contexte précédant immédiatement (6), par exemple :

(6) *...On va tout droit, on arrive au Monument aux Morts.// Là, on prend sur la droite et on arrive à la Halle aux Grains qui est Place Dupuy* (T1, Sujet 4).

Dans d'autres cas, le pronom adverbial *là* est accompagné d'une répétition (totale ou partielle) du SN dont il reprend le référent :

(7) *Une fois sur le pont, il te faut prendre sur la gauche.// Là, sur la gauche, c'est les Allées Boris Vian, que tu longes tout le temps tout droit jusqu'au Rond Point de La Mecque //Et là, en arrivant dans ce grand rond point, il te faut prendre sur la droite...* (MR1, Sujet 4).

⁵ Les emplois déictiques sont extrêmement rares, compte tenu de la consigne précisant que le locuteur doit adresser son discours à un destinataire qui n'est pas présent.

Dans d'autres cas encore, l'identification de l'antécédent est plus problématique, soit parce que l'antécédent n'est pas dans le co-texte le plus immédiat et interfère avec d'autres candidats possibles (8), soit parce le statut référentiel de *là* pâlit au profit d'un rôle purement structurant/ organisationnel (9), ce qui semble être le cas dans ces nombreux emplois en combinaison avec *donc*, où il sert plus de point d'articulation du discours (articulation entre deux segments) que de référent spatial (10). Cette désémantisation est notable dans l'emploi de *donc là* avec une fonction d'amorçage du discours en tête de segment initial (11).

- (8) *De ce pont, vous allez sur la droite, vous prenez les grandes allées avec une... plusieurs voies.// Là, vous prenez en face, tout droit, direction le Grand Rond.*(T1, Sujet 6)
- (9) *Au grand rond, vous êtes toujours sur le côté gauche du trottoir, vous ne prenez pas la 1ère allée ni la 2ème mais la 3ème allée.// Là, vous prenez donc cette 3ème allée ...* (NU1, Sujet 2).
- (10) *donc elle prend sur sa gauche // Et, elle longe // **donc là**, elle arrive à une intersection, elle prend l'Allée Boris Vian* (MR1, Sujet 3).
- (11) ***Donc là**, tu es devant le Parc des Expositions, tu prends sur la gauche.* (M1, Sujet 10, segment initial)

Cette rapide description des emplois de *là* illustre le double statut, représentationnel et organisationnel de ce marqueur et met en évidence un phénomène de désémantisation où *là* fonctionne non plus comme marqueur référentiel (qu'il soit anaphorique ou déictique) mais comme marqueur organisationnel.

b. SN répétés ou redéterminés

Il s'agit des cas d'enchaînements typiques dans ce corpus où un SN est introduit en position focale et repris en position détachée (voir la sous-section 4.3 pour une discussion plus approfondie de ce phénomène).

- (12) *A mon avis, vous allez monter **sur le pont**. Vous pouvez toujours demander sur place **le Pont aux Dames.**// **Sur le Pont aux Dames**, vous allez sur votre gauche très légèrement, ...* (MR1, sujet 1).

c. Connecteurs et adverbes temporels

Il semble que les locuteurs aient recours à l'emploi de connecteurs ou adverbes temporels lorsque aucun référent spatial n'est aisément dénommable dans le contexte décrit. Ainsi l'action subséquente est ancrée non pas à partir d'un lieu donné, mais à partir d'un moment correspondant à la phase finale de l'action précédente.

- (13) *Vous allez continuer toujours tout droit.// **Après**, vous allez passer sur votre gauche 2 rues.*(MR1, Sujet 1)
- (14) *elle prend la 3ème à droite.// **Et après**, elle prend la rue qui est sur sa droite donc* (NU1, Sujet 3)
- (15) *Elle tourne à droite.// **Et puis, ensuite**, je crois que je vais lui indiquer le Jardin des Plantes, parce que c'est simple à trouver, le Grand Rond.*(M1, Sujet 3)

Dans tous ces exemples on note que les adverbes employés s'ancrent sur des actions de déplacement ne mentionnant pas de nom de lieu.

- Conjonctions, mots reformulatifs ou présomptifs

Les mots reformulatifs, dont nous n'avons pas parlé jusque-là, signalent une rupture dans le parallélisme discours/ parcours. Ils permettent d'introduire un commentaire. *En gros* (17) ou *enfin* (18) n'impliquent pas d'avancée du point de référence mais au contraire une mise au

point concernant l'étape précédente.

- (16) *Sur le Pont aux Dames, vous allez sur votre gauche très légèrement, vous arrivez à un carrefour et vous partez sur votre droite de ce carrefour.// **En gros**, vous traversez la rue, vous arrivez sur l'Avenue Gauguin. Vous allez continuer toujours tout droit.*
- (17) *Il vous faudrait une boussole, en fait là, pour aller au sud, aller vers le sud. Au bas de l'île, là où vous êtes, y'a une avenue qui traverse, vous la prenez sur la...// **Enfin**, y'a un autre pont, pardon, ça me semble être un pont.// **donc** vous le prenez sur la gauche.*

En ce qui concerne les conjonctions *et* et *donc*, on a observé une distribution préférentielle de *donc* dans la partie initiale et de *et* dans la partie conclusive des textes (voir tableau 1). Le contraste est frappant, *donc* apparaît en tête du segment initial à 40% alors que *Et* n'apparaît jamais dans cette position. A contrario, on trouve 82,5% de *Et* (87,5 si on cumule les occurrences de *et* et *et donc*) contre seulement 5% de *donc* en tête du segment de la partie conclusive des textes.

Occurrences de :	Dans la partie initiale des textes en %	Dans la partie conclusive des textes en %
<i>Donc</i>	40	5
<i>Alors</i>	25	0
<i>Et</i>	0	82,5
<i>Et donc</i>	0	5
Autre	35	7,5

Tableau 1 : Fréquence d'apparition de *Et* et *Donc* dans les parties initiale et conclusive des 40 textes

Ces résultats n'ont rien d'étonnant. Ils explicitent la fonction d'amorçage de *donc* et la fonction terminative de *et*. En revanche, la fréquence d'apparition de ces marqueurs en tête des segments de la partie centrale soulève la question de savoir quelle est leur fonction en cet endroit du texte. Pour la partie centrale, nous avons donc calculé la moyenne d'apparition de *et* ou *donc* dans différents contextes : a) devant un repère spatial (*donc au pont ; et de ce pont*), b) devant un repère temporel (*donc à ce moment-là ; et après*), c) devant une prescription d'action (*donc vous prenez l'allée... ; et vous continuez cette rue*), d) devant une prédication localisante (*donc vous êtes dos à cette rue*), et (e) devant une désignation de lieu ou de direction (*donc ça mène sur une rue, et c'est la 2^{ème} à droite*).

Type d'information apparaissant après la conjonction	Moyenne d'apparition de <i>Et</i> en %	Moyenne d'apparition de <i>Donc</i> en %
Espace	36,3	11,6
Temps	11,6	1,2
Action	11,6	18,1
localisation	0	3,8
désignation lieu ou direction	2,5	2,5

Tableau 2 : Fréquence d'apparition de *Et* et *Donc* dans la partie centrale des 40 textes.

Ces résultats montrent un contraste assez net sur la fonction de *et* et *donc* dans la partie

centrale du texte. *Et* est plus massivement employé que *donc* avant l'introduction d'un repère spatial ou temporel (SN répété ou connecteur). Il y a 47,9 % de *et* contre 12,8 % de *donc* dans ce contexte. En revanche *donc* est plus massivement employé que *et* devant une prescription d'action. Il y a 18,1 % de *donc* contre 11,6 % de *et* dans ce contexte. On ne trouve jamais *et* devant une prédication localisante et 3,8 % de *donc* dans ce contexte. En outre, nous avons noté une moyenne d'apparition de *et* de 14,2% en tête du dernier segment de la partie centrale contre 1,2% de *donc* en cet endroit du texte. Au vu de ces analyses, il semble que la fréquence de *et* témoigne d'une meilleure structuration des textes avec un chaînage particulièrement régulier entre les étapes, établis par le biais de la répétition des noms de lieu ou par une anaphore temporelle (*et* + espace/ temps : 47,9%). La présence de *donc* dans ce même contexte est plutôt, au contraire, un indice des difficultés qu'éprouve le locuteur à organiser son discours suivant la linéarité du parcours. *Donc* permet de résumer, réamorcer, reformuler quelque chose qui n'était pas énoncé clairement. Il apparaît souvent non pas après l'expression d'un lieu en position focale indiquant une direction, mais après un commentaire qui est souvent superflu et porteur de confusion.

Nous allons comparer dans la dernière partie de cette section comment les différentes expressions que nous avons décrites (expressions détachées spatiales, pronoms, connecteurs et conjonctions) sont employées dans les quatre conditions du plan expérimental mis en œuvre.

Nous avons calculé la moyenne du nombre de segments par texte et par condition (cf. tableau 3 ci-dessous). On note que la condition M (« de mémoire ») amène les sujets à faire de façon générale des productions plus longues que dans les trois autres conditions, pour un parcours qui, nous le rappelons, est en réalité identique. Il est probable que cet effet puisse être attribué au fait que le locuteur, étant familier avec l'environnement qu'on lui demande de décrire, se laisse plus facilement aller à donner des détails. De plus, des difficultés de mémoire peuvent être compensées par la production de commentaires qui alimentent le discours pendant que le locuteur se donne le temps de réfléchir. D'autres explications sont possibles encore, le locuteur étant lui-même en train de fournir un effort de mémoire ressent peut-être le besoin d'ancrer d'autant plus fortement le parcours dans la mémoire de son allocutaire.

Pour les quatre types de texte et pour chacun des dix sujets, nous avons comptabilisé le nombre d'occurrences de chaque type d'expressions rapporté au nombre de séquences produites par chaque sujet pour décrire l'itinéraire. Le Tableau 3 donne les fréquences moyennes des différents types d'expressions détachées en position initiale dans les 4 types de textes.

Conditions	Nombre de séquence	EDS déictiques ou référentiellement autonomes	Expressions anaphoriques			Conjonctions		
			EDS SN répété	EDS pronom adverbial	Connecteur temporel	<i>Donc</i>	<i>Et</i>	Mots reformulatifs
moy.MR	5,6	5	22	11	5	20	26	2
moy.NU	5	7	28	18	11	14	31	3
moy.M	9	20	36	15	12	23	27	0
moy.T	5,7	27	38	9	9	14	13	0

Tableau 3 : Analyse de la distribution des marqueurs de segmentation du discours dans les 4

conditions (EDS = « Expression détachée spatiale »)

Ce tableau fait ressortir un certain nombre de disparités : La fréquence des expressions déictiques ou référentiellement autonomes est beaucoup plus faible dans la description d'un environnement fictif (MR et NU) que d'un environnement connu (M et T). En outre, elle est la plus élevée dans la condition T (environnement connu avec plan), ce qui peut s'expliquer à la fois par la familiarité avec le parcours décrit et la facilitation d'accès aux noms propres des lieux désignés.

En ce qui concerne les expressions spatiales répétées, on note une moindre disparité entre les quatre conditions avec cependant la même partition entre environnement fictif et connu. Le phénomène de répétition établissant des connexions étroites entre les étapes du parcours témoigne du fait que le locuteur a une vision claire et précise de l'itinéraire. Il n'est peut-être pas surprenant que ce phénomène de répétitions soit plus élevé dans les conditions où le sujet est le plus à l'aise, dans la description d'un environnement connu.

Quant à la distribution du pronom adverbial, elle se démarque en rapprochant les conditions MR et T d'un côté et NU et M de l'autre. Dans le premier cas de figure, le sujet dispose d'un plan et sa description est peut-être de ce fait plus contrainte ou balisée que dans le second cas de figure où, qu'il s'agisse d'un effort de mémoire ou d'une description sur un plan nu, le sujet doit produire la totalité de la description spatiale. Si l'on admet au vu des analyses antérieures que les emplois de *là* témoignent d'une capacité de structuration élevée (voir en particulier les emplois non référentiels de *là*), alors on peut faire l'hypothèse que c'est dans les tâches les moins contraintes, là où le locuteur doit construire véritablement son discours, qu'il apparaît le plus fortement.

La fréquence des connecteurs temporels présente le même appariement avec un plus faible score pour MR et T d'un côté qu'avec NU et M de l'autre. Une explication possible serait que dans les conditions MR et T, le locuteur dispose de plans avec les noms de lieux et peut donc y faire référence aisément alors que dans les conditions NU et M, le locuteur ne dispose pas de ces informations et à défaut s'appuie sur la trame temporelle du parcours pour agencer les étapes de sa description. Pour une analyse de l'emploi des conjonctions *donc* et *et*, voir à la page précédente.

Cette partie a permis d'établir un panorama des expressions participant à la structuration des textes. Elle a mis en évidence un mode de connexion par répétition de nom de lieu et a établi un parallèle fonctionnel entre des expressions pleinement référentielles et des mots du discours de par leur rôle organisationnel. Il est à noter que dans ce type particulier de texte les adverbiaux spatiaux qui pourraient avoir une portée en avant et indexer plusieurs propositions, se cantonnent à un rôle de connecteur entre deux propositions dénotant des prescriptions d'action. Leur portée potentielle est systématiquement annulée par la prescription d'une nouvelle action qui entraîne un changement du point de référence spatio-temporel. Un repère ne peut donc pas être installé de façon durable dans le discours.

4. Structure hiérarchique des textes du corpus : incidences sur leur structure référentielle en fonction des quatre conditions retenues

Comme nous l'avons vu dans la section 3, la structure actionnelle associée à ces textes est très typée, se divisant en trois parties essentielles, formant entre elles une hiérarchie :

- (i) Ils commencent toujours par un ou deux énoncés **orientationnels** (fortement déictisés), situant le destinataire dans la bonne direction vis-à-vis de la destination recherchée.
- (ii) Ensuite, il y a une série d'indications de directions, dont chacune est suivie de l'établissement d'un repère-étape qui constitue le point d'arrivée de la direction prise précédemment.
- (iii) Puis ils se terminent avec l'indication de l'arrivée à la destination recherchée.

	Partie Initiale	Partie centrale	Partie conclusive
MR	90%	100%	100%
Nu	60%	100%	90%
M	80%	100%	90%
T	80%	100%	90%
Moyennes	78%	100%	93%

Tableau 4 : Proportions des sujets (en %) ayant distingué les 3 parties des textes d'itinéraires, pour les 4 conditions retenues

Le Tableau 4 montre donc que tous les sujets n'élaborent pas les trois parties, les parties initiale et conclusive étant optionnelles – « disponibles », donc, mais non « canoniques ». Dans ce qui suit, nous allons examiner la structure référentielle des textes du corpus en fonction de cette structure tripartite.

4.1. Structure hiérarchique tripartite des textes et distribution des marqueurs référentiels

Les expressions référentielles de reprise que l'on trouve dans ces textes sont : noms propres répétés, SN démonstratifs, pronoms et adverbes démonstratifs (*ce, ça, celui-ci, là* (éventuellement suivi d'une relative restrictive)), pronoms ordinaires (pronoms personnels et obliques), anaphoriques zéro, et SN définis. Les SN démonstratifs et définis peuvent s'employer déictiquement, tout comme anaphoriquement. L'emploi majoritaire du dernier type est « identifiant », souvent à valeur déictique. Mais la distribution de tous ces marqueurs est loin d'être insensible à la fonction discursive du segment de texte dans lequel ils se trouvent⁶, ni à la condition expérimentale retenue. Le Tableau 5 indique la distribution de 8 types de marqueurs référentiels à travers les 4 conditions et les 3 parties retenues, pour les 10 sujets.

⁶ Cf. Cornish (1998), (2003) pour des analyses d'articles de journaux britanniques dans ce sens.

		SNd éf	SNin d	SNdé m	Prdé m	Pror d	Pr Ø	Np	Np rép	sous- total
Partie initiale	M									
	R	5	1	1	0	1	0	8	0	16
	N	15	3	0	3	0	0	0	0	21
	u	3	1	0	1	0	0	9	0	14
	T	5	4	0	1	0	0	7	3	20
sous-total		28	9	1	5	1	0	24	3	71
Partie centrale	M									
	R	49	29	12	9	4	5	42	10	160
	N	47	49	21	14	11	6	0	0	148
	u	38	84	29	19	13	17	41	19	260
	T	48	54	16	6	6	7	59	19	215
sous-total		182	216	78	48	34	35	142	48	783
Partie conclusive	M									
	R	0	1	0	1	0	0	13	0	15
	N	7	2	1	1	0	2	0	0	13
	u	0	7	0	2	0	0	13	0	22
	T	2	2	0	0	0	0	16	0	20
sous-total		9	12	1	4	0	2	42	0	70
Total		219	237	80	57	35	37	208	51	924

Tableau 5 : Distribution de 8 types de marqueurs référentiels⁷ à travers les 4 conditions pour les 3 parties des prescriptions d'itinéraires

4.1.1. La partie initiale, « orientationnelle » des textes

La majorité des textes du corpus, quelle que soit la condition retenue, commencent par un ou deux énoncés orientant le destinataire au départ de son itinéraire, lui fournissant ainsi un premier repère (voir la colonne de gauche du Tableau 4 ainsi que les 5 premières rangées du Tableau 5). Ce point de départ peut également consister en une description de ce repère, éventuellement à distinguer par rapport à d'autres repères. Lorsqu'il n'y a pas d'énoncé d'orientation au départ (donc pas de première partie), les sujets initient leurs discours via l'un des connecteurs *donc*, *donc là*, *là* ou *alors* ; mais ces marqueurs peuvent également accompagner à l'occasion des énoncés orientationnels. (ex. *Donc vous êtes sur l'îlot, vous l'avez dos à vous...* segment initial). Ces énoncés sont caractérisés par des prédictions statives.

Ce qui frappe surtout en regardant la distribution des marqueurs au sein de la partie initiale dans le Tableau 5 est le nombre proportionnellement élevé de SN définis employés dans la condition NU (15, soit trois fois plus que dans les conditions MR et T, et 5 fois plus que dans la condition M). Ceci est sans doute dû au fait que l'itinéraire est inconnu du sujet, étant « fictif », et au fait que le plan utilisé ne porte aucune indication linguistique ni topographique. Le besoin se fait donc sans doute d'autant plus sentir que dans les trois autres conditions d'orienter le destinataire par des descriptions de lieux, l'emploi de noms propres

⁷ Les abréviations utilisées sont comme suit : 'SNdéf' : Syntagme nominal défini ; 'SNind' : SN indéfini ; 'SNdém' : SN démonstratif ; 'Prdém' : pronom démonstratif ; 'Prord' : Pronom de 3ème personne ordinaire ; 'PrØ' : 'pronom nul' ; 'Np' : nom propre ; 'Np rép' : nom propre répété.

étant exclu (dans les trois autres conditions pour cette partie, l'emploi de noms propres varie effectivement entre 7 et 9). De plus, ces emplois de SN définis, dans l'ensemble des 4 conditions, sont souvent déictiques, à valeur « identifiante », et non anaphoriques (pour des raisons évidentes). Les autres types de marqueurs retenus sont très peu employés dans cette partie des textes. Ceci est compréhensible, car les segments orientationnels sont très courts, et ne développent pas la situation purement localisante qu'ils évoquent. En revanche, il y a une gamme plus étendue de types de marqueurs indexicaux dans la partie centrale de ces textes.

4.1.2. La partie centrale, indicatrice de directions à prendre

Le début de la partie centrale (les indications des directions à prendre), se signale par un verbe (généralement de mouvement) traduisant une *action* à effectuer – la première, donc, d'une série de prédications dynamiques. Dans cette partie centrale, on trouve surtout une prépondérance de SN définis et indéfinis (pour cette dernière catégorie, la palme revient à la condition M, où 84 occurrences ont été relevées), mais il y a également bon nombre de SN démonstratifs, de pronoms ordinaires, de noms propres, ainsi que de noms propres répétés. Les emplois des SN définis et indéfinis et des noms propres constituent le gros des types d'emplois dans cette partie. Ceci est compréhensible, car c'est précisément dans cette partie centrale que les directions véritables sont données : l'indication de directions à prendre, puis l'établissement de repères-étape, puis l'indication de nouvelles directions à prendre. Ces fonctions exigent l'emploi de marqueurs lexicalement transparents, de nature à indiquer une nouvelle orientation puis l'établissement d'un nouveau repère. Ces tâches discursives représentent donc l'institution d'une **rupture**, et non d'une continuité dans le fil du discours (cf. Grobet, 1996). Cela explique également le faible nombre d'occurrences de marqueurs à vocation anaphorique (pronoms ordinaires, pronoms démonstratifs, pronoms nuls), relativement à ces trois autres types de marqueurs. Comme dans le cas de la partie initiale ainsi que conclusive, la condition NU n'emploie aucune occurrence de nom propre (aucun nom de lieu n'étant disponible sur le plan (fictif) utilisé ni dans la mémoire du locuteur, l'environnement étant inconnu de lui). Par contre, dans la condition T, où celui-ci est à la fois familier au locuteur et représenté complètement sur le plan, le nombre de noms propres employés est de loin le plus élevé des 4 conditions (59 occurrences).

4.1.3 La partie conclusive

Cette partie n'est pas toujours nettement distinguée par rapport à la partie centrale ; car elle est très souvent intégrée dans le dernier énoncé « directionnel », en tant que coordonnée conjonctive : une manière, donc, de terminer les instructions d'itinéraires en question. (*et vous prenez...1, 2, 3,4... 4ème allée, la Rue Latécoère, qui mène sur la Place Rodin.*, sujet 2, condition MR1). Mais un certain nombre des énoncés conclusifs sont séparés du dernier énoncé directionnel par une pause⁸.

	Non intégrée	Intégrée
MR	60%	40%
Nu	89%	11%
M	56%	44%
T	56%	44%
Moyennes	65%	35%

Tableau 6 : Pourcentages des parties conclusives intégrées ou non dans le dernier énoncé « directionnel », pour les 4 conditions retenues

⁸ La lettre initiale du premier mot (la conjonction *et*) étant majuscule dans la transcription écrite.

Il n'est pas étonnant de constater que dans la condition NU, les sujets préfèrent utiliser une partie conclusive non intégrée - car cette condition s'avère particulièrement difficile étant donnée l'absence sur le plan utilisé d'indications linguistiques (noms de rue) ; d'où la nécessité de mentionner explicitement via le verbe *arriver* que la destination est atteinte (*Et vous arrivez à la place !*).

Les verbes de ces énoncés conclusifs sont d'abord, par la fréquence, *arriver* (massivement), puis *tomber sur*, *amener à*, *mener (sur)*, *atterrir* (une seule occurrence), *aller à*, et les verbes statifs *avoir*, *se trouver*, *être (là)*, et *voir*. Dans toutes les conditions, à l'exception bien évidemment de la condition NU, le lieu d'arrivée est exprimé grâce à un nom propre. Dans la condition NU, il est désigné par un SN défini (*la place (voulue/que vous cherchez)*). Dans deux cas, le sujet emploie la construction à « détachement à droite » avec anticipation pronominale : ...*Tout droit et c'est là, la Halle aux Grains* (sujet 4, condition M) ; ...*et puis c'est sur la droite, Place Dupuy* (sujet 8, condition T). Cette construction est réservée à l'expression de référents qui sont supposés hautement topicaux, ce qui est à l'évidence le cas avec les lieux de destination dans les instructions d'itinéraire (leur raison d'être même). Ces énoncés conclusifs comportent donc quasi uniquement des noms propres, des SN définis (pour les conditions NU et T), des SN indéfinis et des pronoms et adverbes démonstratifs (*ce, voilà et ce*).

4.2. Redénominations, anaphore, deixis et structure du discours

La distribution des marqueurs référentiels en seconde mention dans ces textes semble donc étroitement tributaire du genre de texte à l'œuvre et de la structure hiérarchique qui y est étroitement associée – mais elle est également sensible à la Condition retenue. Dans le corpus d'itinéraires, les expressions cadratives indiquant soit une direction à prendre, soit un lieu repère-point de départ, déterminent une forte densité de noms propres répétés ou d'expressions démonstratives comme marqueurs de reprise – non en continuité avec la prédication qui précède, mais en *discontinuité* : car le verbe généralement de mouvement des prédications subséquentes annule la portée du cadre préexistant en déplaçant le lieu et le moment désignés (voir à ce sujet la section 3 ci-dessus).

On remarque surtout dans la partie centrale des textes relevant de la condition MR ('plan fictif complet') ainsi que dans ceux de la condition T ('plan de Toulouse complet'), une forte densité de **redénominations** au moyen de noms propres complets - certainement dans le but d'ancrer fortement le lieu en question comme repère-étape dans la mémoire de l'allocutaire. Si nous prenons les trois premiers sujets, cette tendance est patente. Par exemple, dans le texte du sujet 1 relevant de la condition 'plan fictif', on trouve ceci : "...*Vous pouvez toujours demander sur place le Pont aux Dames. Sur le Pont aux Dames, vous allez sur votre gauche très légèrement, ...*" Dans le texte du sujet 2 de cette condition, on note (énoncé initial) : "*L'îlot de Langerhans se situe dans la Rue Gabriel Péri. Donc à la fin de la Rue Gabriel Péri, vous tournez à gauche...*" Ensuite, le sujet 3 utilise dans son texte, toujours dans la condition « plan fictif », les redénominations suivantes : "...*, elle prend l'Allée Boris Vian. A l'Allée Boris Vian, elle va atterrir à la Place Tristan. Elle continuera toujours tout droit donc elle longe le boulevard Boris Vian...*"

Ces redénominations ne sont pas anaphoriques, elles ne fonctionnent pas pour maintenir la continuité du discours (comme le feraient les pronoms de 3^{ème} personne ou les SN définis) – en fait, elles ré-introduisent le référent en question sous un nouvel aspect⁹. Dans ces suites de dénominations-redénominations, on peut analyser la première mention comme indiquant une **direction** à suivre par l'allocutaire, et la seconde (ou suivante(s)) comme désignant ce lieu comme repère-étape. La fonction discursive étant donc différente, la redénomination s'impose, car il ne s'agit pas d'un simple maintien (anaphorique) de la

⁹ En tant que repère-étape, ce qui contribue à l'effet de rupture dans la continuité, précisément : voir à cet sujet Schnedecker (1997).

référence.

- (19) « ...,elle prend l'Allée Boris Vian. A l'**Allée Boris Vian**, elle va atterrir à la Place Tristan. Elle continuera toujours tout droit donc elle longe le boulevard Boris Vian... » (Sujet 3, Condition MR)
- (20) « ...,elle prend l'Allée Boris Vian. A { ***elle/cette allée-là/#l'allée/cette dernière/celle-ci** }, elle va atterrir à la Place Tristan... » (Même sujet, même condition)
- (21) « ...Vous pouvez toujours demander sur place le **Pont aux Dames**. Sur le **Pont aux Dames**, vous allez sur votre gauche très légèrement, ... » (Sujet 1, Condition MR)
- (22) « ...Vous pouvez toujours demander sur place le **Pont aux Dames**. Sur { ***lui/ce pont-là/#le pont/ce dernier/celui-ci** }, vous allez sur votre gauche très légèrement, ... » (Même sujet, même condition)

Pour bien voir la spécificité de ces redénominations au moyen du nom propre complet, nous avons essayé d'opérer la substitution d'autres marqueurs plus nettement indexicaux (pronoms personnels et démonstratifs, SN définis et démonstratifs). Prenons tout d'abord (19) extrait du texte de sujet 3 (condition MR). Si on essaie de substituer à la redénomination *l'Allée Boris Vian* le pronom (disjoint) *elle* comme dans (20), le résultat ne "passe" pas – sans doute en partie à cause du fait que les pronoms personnels disjoints ont généralement une référence humaine (ou du moins "individuée"), ce qui ne convient pas à un lieu. Mais la raison principale ici est que le référent visé n'a pas été installé à ce point du discours en tant que **référent du discours**; à ce titre, il n'est pas "en focus", ou topical. Après tout, ce référent vient d'être introduit en tant que circonstanciel, indiquant une direction plutôt qu'un repère. Dans (21), c'est 'le Pont aux Dames' qui est en focus au moment du discours où la redénomination apparaît - car dans le parcours "simulé" à ce point de l'itinéraire, l'allocutaire (« virtuel » ici) se trouve toujours, dans son passage "mental" du parcours, sur ce pont. Dans ce cas de figure, c'est à chaque fois l'un des marqueurs démonstratifs qui pourrait convenir (*cette allée-là*, *cette dernière*, *celle-ci* pour *l'Allée Boris Vian* dans (20) ; et *ce pont-là*, *celui-ci*, *ce dernier* pour *le pont aux Dames* dans (22)). Cette analyse renforce le sentiment que la dénomination initiale sert à indiquer la direction dans laquelle le destinataire devra s'orienter et que la redénomination a pour but de lui faire faire un déplacement quelconque, une fois arrivé au lieu en question. Les expressions à base démonstrative exigent un passage par la situation d'énonciation pour trouver le bon référent ; leur interprétation implique donc une rupture dans la continuité existant jusque-là (tout comme l'emploi de noms propres complets).

Remarquons également que les expressions nominales définies ne sont pas plus possibles dans ces positions que les pronoms de 3^{ème} personne (voir #...*l'allée* dans (20) et #...*le pont* dans (22)). Comme c'est bien connu, les expressions nominales définies ne sont acceptables comme anaphoriques que lorsque la prédication qui les contient est de nature à *maintenir* la situation ou les circonstances évoquée(s) dans la prédication antécédente – ce qui n'est pas le cas ici, ni dans les autres contextes de redénomination que nous avons vus à l'instant. Les expressions démonstratives, qui impliquent l'exploitation de la procédure déictique, sont des substituts possibles à une redénomination *stricto sensu* – car elles effectuent une rupture vis-à-vis du contexte précédent, une re-saisie du référent à travers la situation d'énonciation, et une reclassification de l'entité évoquée à cet endroit du texte. Cette situation est en fait réalisée effectivement dans certains textes du corpus : par exemple dans le texte du sujet 1 dans la condition « plan fictif », où l'on trouve ceci : « ...*et vous prenez la rue Marrakech*. De cette rue Marrakech, vous avez 2 rues sur votre gauche... ». Ceci se trouve également avec des SN démonstratifs « canoniques » (à tête lexicale uniquement), reprenant une mention initiale via un SN indéfini : (même sujet, même condition) « ...vous arrivez à un carrefour et vous partez sur votre droite de ce carrefour,... ».

5. Conclusion

L'étude des textes issus du protocole expérimental a montré amplement la spécificité de ce type de textes en tant que genre. Même si le destinataire visé par les locuteurs ayant participé à cette expérience n'était pas présent à l'écoute des prescriptions d'itinéraires qui lui étaient destinés (ce qui rend, bien entendu, la situation de communication qui prévalait lors de leur production quelque peu artificielle), un certain nombre de facteurs liés à leurs conditions de production ont bien été mis en évidence.

La différenciation quant à la nature de la tâche (itinéraire connu, avec plan complet ou restitué de mémoire, ou bien fictif avec plan portant ou non des indications topographiques et nominales) a clairement mis en lumière les différents états cognitifs auxquels correspond chaque condition. Ceci s'est ressenti au niveau de l'emploi des formes linguistiques à l'œuvre en comparant les productions d'un seul sujet entre les quatre conditions, ainsi qu'entre sujets pour une seule condition.

Les textes de notre corpus se divisent clairement en trois parties, formant une hiérarchie entre elles (les parties initiale et conclusive n'étant pas obligatoires, mais remplissant néanmoins, quand elles existent, un rôle essentiel dans la communication : pour la première, celui d'indiquer le point de départ d'un itinéraire en fonction d'une orientation particulière, et pour la seconde, celui de marquer l'arrivée à la destination).

La prépondérance des syntagmes détachés (surtout à gauche), le type de verbe employé ainsi que l'aspect et le temps choisis, les différents types de connecteurs, et tout l'arsenal des expressions indexicales et référentielles, sont en symbiose dans la poursuite d'un même objectif : faire comprendre de la façon la plus transparente possible à un interlocuteur absent comment se rendre d'un point A à un point B – mais en fonction d'un support qui varie à chaque fois. Nous avons mis en évidence le rôle cohésif rempli par les détachements à gauche (soit de syntagmes, soit de subordonnées entières) dans l'indication d'une direction à prendre, ou d'une orientation, suivie de la mise en place d'un repère-étape constitué par une redénomination qui renvoie au lieu qui vient d'être présenté comme direction à suivre, mais ayant une valeur d'accompli à sa seconde mention.

Cette valeur d'accompli peut également caractériser l'expression détachée, quand elle suit l'introduction de son référent dans la proposition immédiatement précédente. Nous avons affaire ici à des successions de propositions et de syntagmes formant des connexions « binaires » les uns avec les suivants, la portée d'une expression potentiellement cadrative étant limitée presque immédiatement par la présence d'une nouvelle expression détachée à sa droite. Les reprises anaphoriques sont relativement rares —en tout cas par le biais de marqueurs anaphoriques atténués (pronoms et anaphoriques nuls)—, et celles que l'on trouve sont pour la plupart assurées par des expressions nominales (SN définis ou démonstratifs, généralement réduits). Les redénominations (parfois multiples) qui caractérisent le genre des prescriptions d'itinéraires ne servent pas à maintenir la référence préalablement assurée, mais à ériger la mention d'un lieu introduit en tant que direction, en repère-étape pour la mise en place d'une nouvelle direction à prendre par le destinataire.

Références bibliographiques

- Auchlin, A. (1981). « *Mais heu, pis bon, ben alors voilà, quoi !* Marqueurs de structuration de la conversation et complétude », *Cahiers de linguistique française*, 2 : 141-160.
- Blanche- Benveniste, Claire (1998), « *Une fois dans la grammaire* » *Travaux de Linguistique* N°36, Louvain : 85-101.
- Bouchard, R. (2001). *Alors, donc, mais...* : 'particules énonciatives' et/ou 'connecteurs' ? Quelques considérations sur leur emploi et leur acquisition. *Syntaxe et Sémantique* 3: 63-73.

- Charolles, M. (1993). Les plans d'organisation du discours et leurs interactions. In S. Moirand et al. (éds.), *Parcours linguistiques de discours spécialisés*. Berne: Peter Lang, 301-314.
- Charolles, M. (1994). Cohésion, cohérence et pertinence du discours. *Travaux de Linguistique* 29: 125-151.
- Charolles, M. (1997). *L'encadrement du discours*. Nancy, LanDisCo - *Cahier de recherche linguistique*. 6: 73. Presses Universitaires de Nancy: 159-184.
- Cohen, N.J. & Squire, L.R. (1980). Preserved learning and retention of pattern-analyzing skill in amnesia: dissociation of knowing how and knowing that. *Sciences* 210: 207-210.
- Combettes, B. (1993). « Grammaire de phrase et cohérence textuelle. Le traitement des constructions détachées », *Zeitschrift für Französische Sprache und Literatur*, CIII, 3 : 223-230.
- Combettes (1996) *Les constructions détachées en français*, Paris, Ophrys.
- Cornish, F. (1998). Les 'chaînes topicales' : leur rôle dans la gestion et la structuration du discours. *Cahiers de Grammaire* 23: 19-40.
- Cornish, F. (2003). The roles of (written) text and anaphor-type distribution in the construction of discourse. *Text* 23(1): 1-26.
- Filliettaz, L. (2001). Ch. 11 : L'organisation séquentielle et l'organisation compositionnelle. In Roulet, Filliettaz & Grobet, 307-350.
- Grévisse. M. (éd. Goosse) (1996) *Le bon usage, Grammaire française*, XII^e édition. Louvain : Duculot.
- Grobet, A. (1996). Phénomènes de continuité : anaphoriques et traces de points d'ancrage, *Cahiers de Linguistique Française* 18: 69-93.
- Le Goffic, P. (1994). *Grammaire de la phrase française*. Paris. Hachette.
- Le Querler, N. (1993). Les circonstants et la position initiale. In C. Guimier (éd.), *1001 circonstants*. Caen : Presses Universitaires de Caen.
- Linde, C. (1979). Focus of attention and the choice of pronouns in discourse. In T. Givón (éd.), 337-354.
- Ricalens, K. (en préparation). *La description d'itinéraire : effets du vieillissement et de la désorientation spatiale pathologique*. Thèse de doctorat 3^{ème} cycle, Université de Toulouse-Le Mirail.
- Roulet, E., Fillettaz, L. & Grobet, A. (2001). *Un modèle et un instrument d'analyse de l'organisation du discours*. Berne, etc.: Peter Lang.
- Schnedecker, C. (1997). *Nom propre et chaînes de référence*. Paris: Klincksieck.
- Siegel, A.W. & White, S.H. (1975). The development of spatial representations of large scale environments. *Advances in Child Development and Behaviour* 10: 10-55.

Annexes

Annexe 1: Consignes

Condition 'MR' : *Ce document représente le plan d'une ville . Imaginez une personne qui n'est jamais allé dans cette ville et qui vous demande par téléphone comment aller de l'Îlot de Langerhans à la Place Rodin à pied. Vous devez lui indiquer comment faire en lui donnant l'information que vous jugez importante pour que cette personne atteigne la destination souhaitée, sachant qu'elle ne peut pas voir le plan et que vous n'avez pas la possibilité de le lui montrer.*

Condition 'Nu' : *“ Ce document représente le plan d'une ville . Imaginez une personne qui n'a jamais vu ce plan, qui n'est jamais allé dans cette ville et qui vous demande par téléphone comment aller de la croix jaune au rond jaune à pied. Vous devez lui indiquer comment faire en lui donnant l'information que vous jugez importante pour que cette personne atteigne la destination souhaitée, sachant qu'elle ne peut pas voir le plan et que vous n'avez pas la possibilité de le lui montrer.”*

Condition 'M' : *“ Imaginez une personne qui vient pour la première fois à Toulouse . Cette personne vous demande comment aller de l'entrée du Parc des Expositions à la Halle aux grains à pied. Vous devez lui indiquer comment faire en lui donnant l'information que vous jugez importante pour être sûr qu'elle atteigne la destination souhaitée.”*

Condition 'T' : *“ Ce document représente le plan de Toulouse. Imaginez une personne qui n'y est jamais venu et qui vous demande par téléphone comment aller du Parc des expositions à la Halle aux grains à pied. Vous devez lui indiquer comment faire en lui donnant l'information que vous jugez importante pour être sûr que cette personne atteigne la destination souhaitée, sachant qu'elle ne peut pas voir le plan et que vous n'avez pas la possibilité de le lui montrer”.*

Exemples de descriptions :

Condition 'M'

Sujet 4 : *« Devant le Parc des Expo, il faut se diriger vers une route qui est assez grande, disons à 300 mètres, et qui passe sur la Garonne, c'est à dire qu'il y a un pont. Pour y aller du Parc des Expo, il faut passer sur un petit pont et à côté de ce pont, il y a un genre d'usine électrique. Donc tu vois ça et il faut aller sur cette avenue et sur ce pont. Une fois que tu es sur cette grande route à 4 voies, tu prends sur la droite. Tu continues, tu le suis, tu le suis jusqu'à un grand rond pont, la Place Lafourcade, et tu continues tout droit, et là tu prends les Allées Jules Guesde, tu continues tout droit et tu arrives à un rond point, le Grand Rond. Il faut tourner autour, disons par la gauche, il faut croiser une 1ère rue et une 2nde rue et une 3ème rue, c'est une 3ème très grande rue avec 2 allées de platane au milieu donc il faut suivre celle-là jusqu'au Monument aux Morts qu'on aperçoit de loin donc c'est pas une petite rue...Et au Monument aux Morts, là c'est très simple, c'est un gros carrefour, il faut prendre sur la droite. Tout droit et c'est là la Halle aux Grains ».*

Condition 'plan T'

Sujet 3 : *« Je lui conseillerais de prendre sur sa gauche pour rejoindre le Pont St Michel. Du Pont St Michel, elle prendra les Allées Paul Feuga. Ensuite, elle rencontre un rond point donc. Et puis, elle prend en face, elle continue sur les Allées Jules Guesde. Elle passera devant le Jardin des Plantes. Elle ira jusqu'au Grand Rond, un grand rond point. Et à ce moment là, en fait, à ce rond point, elle contournera en fait sur sa gauche puisqu'elle est à pied, elle passera par le Jardin Royal, elle prendra pas la Rue Neuve, elle ne prendra la Rue François Verdier... Si ! Si ! En fait, c'est ça, elle prendra les Allées François Verdier et la Halle aux Grains se trouvera sur sa droite, à côté du Monument aux Morts ».*

Condition 'plan MR'

Sujet 1 : « *Donc, vous êtes sur l'îlot, vous l'avez dos à vous. Il y a une rivière. A mon avis, vous allez monter sur le pont. Vous pouvez toujours demander sur place le Pont aux Dames. Sur le Pont aux Dames, vous allez sur votre gauche très légèrement, vous arrivez à un carrefour et vous partez sur votre droite de ce carrefour. En gros, vous traversez la rue, vous arrivez sur l'Avenue Gauguin. Vous allez continuer toujours tout droit. Après, vous allez passer sur votre gauche 2 rues. En suivant, vous arrivez à un autre carrefour qui a l'air assez gros. Donc, à ce moment là, vous continuez toujours à bifurquer sur votre gauche et vous prenez la Rue Marrakech. De cette Rue Marrakech, vous avez 2 rues sur votre gauche et vous arrivez à un carrefour, le carrefour Boulevard Debussy et le Boulevard Charles De Gaulle qui est face à vous. Et c'est celui qui est face à vous que vous prenez. Donc, vous continuez toujours tout droit, vous allez traverser toute cette grande avenue qui a l'air assez large et vous avez 3 rues sur votre gauche. Vous arrivez à une petite placette, la Place Tolstoï. Vous traversez cette place et vous prenez toujours la petite rue qui se situe face à vous. Et vous allez, vous passez devant les arcades, les Allées Ali Baba, et vous arrivez face à vous Place Rodin ».*

Condition 'plan Nu'

Sujet 2 : « *Alors, vous vous placez sur le côté gauche du trottoir dans le sens... en direction de la ville. Là, vous continuez tout droit. A la fin de la rue, vous tournez à gauche, vous prenez une grande allée toujours tout droit, elle est traversée par d'autres allées mais vous n'y faites pas attention, vous allez tout droit jusqu'au rond point, jusqu'à un grand rond. Au grand rond, vous êtes toujours sur le côté gauche du trottoir, vous ne prenez pas la 1ère allée ni la 2ème mais la 3ème allée. Là, vous prenez donc cette 3ème allée et vous arrivez sur la place voulue ».*